

François Jarrige et Alexis Vrignon (dir.). *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel avec une postface d'Alain Gras.* Paris : Éditions La Découverte, 2020. 400 p. 25,00 € ISBN : 978-2-348-05752-6

Pierre Lanthier

Volume 44, Number 1, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098150ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098150ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanthier, P. (2022). Review of [François Jarrige et Alexis Vrignon (dir.). *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel avec une postface d'Alain Gras.* Paris : Éditions La Découverte, 2020. 400 p. 25,00 € ISBN : 978-2-348-05752-6]. *Scientia Canadensis*, 44(1), 150–151.
<https://doi.org/10.7202/1098150ar>

All Rights Reserved © Pierre Lanthier, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



François Jarrige et Alexis Vrignon (dir.). *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel* avec une postface d'Alain Gras. Paris: Éditions La Découverte,

2020. 400 p. 25,00 € ISBN : 978-2-348-05752-6.

Cet ouvrage collectif, dirigé par François Jarrige (Université de Bourgogne, Institut universitaire de France) et Alexis Vrignon (CRESAT-MSH du Pacifique), est l'aboutissement d'une conférence tenue en mars 2018 à l'Université de Bourgogne. Le livre est divisé en quatre parties chronologiques (1750-1860, 1860-1918, 1918-1973 et de 1973 à nos jours), comprenant chacune une présentation synthétique de vingt à trente pages de la situation énergétique pendant la période considérée, suivie de quatre ou cinq études de cas d'une douzaine de pages en moyenne. En tout, on compte 18 études de cas rédigées par 21 auteurs, issus dans leur immense majorité d'institutions universitaires françaises. Une postface d'Alain Gras, de l'Université de Paris-I, clôt l'ouvrage.

Dans leur introduction, les deux directeurs avancent que les travaux historiques consacrés à l'énergie ont écarté les débats sociaux qui lui sont rattachés. Ils résument leur position de la manière suivante : « En ouvrant la boîte noire des débats sur l'énergie et les productions alternatives à l'offre dominante du charbon et du pétrole, nous souhaitons contribuer à défataliser l'histoire de l'énergie » (18). En présentant côte à côte la domination du fossile et du nucléaire et divers cas d'énergies alternatives, ils veulent démontrer que les choix énergétiques n'ont rien d'inévitable.

Les présentations synthétiques ouvrant les quatre parties chronologiques ont été rédigées par Jarrige et Vrignon. Tirant leurs données de sources secondaires, elles font un tour d'horizon des pratiques énergétiques et jettent un regard critique sur les énergies dominantes de l'époque. Elles couvrent la France, ses colonies et, dans une moindre mesure, les autres pays européens et les États-Unis. Les références au reste du monde sont peu nombreuses. Pour leur part, les études de cas sont plus inédites. Elles concernent majoritairement, elles aussi, la France et ses (anciennes) colonies, auxquelles s'ajoutent trois études portant respectivement sur la Belgique, la Suisse et l'Inde. Dans les parties réservées à la période avant 1918, les études s'attachent aux formes d'énergie n'utilisant pas la vapeur : les moulins à vent, la force animale, les cierges et les lampes à huile, le charbon de bois, la tourbe, la force hydraulique et l'alcool. Pour la plupart, il s'agit de pratiques locales ayant survécu à la montée de la vapeur, quand elles n'ont pas cohabité avec elle, mais qui ont fini par disparaître ou sont demeurées marginales. Les parties étudiant la période après la Grande Guerre décrivent des cas relevant d'expériences techno-scientifiques, comme la géothermie, les piles à combustible, la biotechnique et le mur Trombe, et présentent des organismes ou des projets concurrents de ceux d'Électricité de France (EDF), comme l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (rattachée au syndicat Confédération française démocratique du travail — CFDT).

Les directeurs font de leur approche quelque chose de novateur. L'ennui, c'est que « défataliser » l'histoire de l'énergie n'est pas vraiment une idée neuve. Il n'aurait pas été mauvais de tenir compte des nombreuses discussions des deux côtés de l'Atlantique sur le déterminisme

associé à l'histoire de la technologie. En fait, on peut douter que ce livre ait atteint ses objectifs. La façon dont il est conçu va à l'encontre de ce que ses directeurs veulent démontrer : les présentations des quatre périodes insistent lourdement sur la domination des énergies fossile et nucléaire, tandis que les études de cas ne peuvent cacher la fragilité, voire le caractère éphémère des énergies alternatives. Loin de « défataliser », cette présentation renforce la thèse du déterminisme technologique. Et la postface d'Alain Gras, intitulée « Face à l'impuissance », malgré ses attaques contre le thermique, va dans le même sens. Dans une perspective anti-déterministe, n'aurait-il pas été intéressant de voir comment des énergies aussi difficiles à implanter (technologiquement et financièrement) que les énergies fossiles et le nucléaire ont fini par s'imposer ? Aligner les suspects habituels que sont le capitalisme et les entreprises d'État ne satisfait pas. Il est certain, comme l'avancent les directeurs du collectif, que la politique, surtout dans la période récente, joue un rôle non négligeable dans le choix des énergies. Mais faut-il pour autant ignorer les autres facteurs, et notamment les considérations proprement économiques ? Prendre unilatéralement parti pour la CFDT contre EDF revient à s'inscrire dans une dispute qui fait date sans rien y ajouter de neuf. Déterrer les slogans des années 1970 – par exemple, l'« électrofascisme » (300) – ne fait progresser le débat en aucune manière.

Enfin, on peut s'interroger la taille des présentations synthétiques. Ces dernières ont certes l'avantage de la clarté et de rassembler bien des informations. Mais elles n'offrent rien de nouveau au lecteur. En revanche, les études de cas sont intéressantes. Par exemple, celle sur l'utilisation de la tourbe (Xavier Rochel et Michel Deshaies), ou celle sur les moulins à jais (Bruno Evans). D'autres études proposent des approches ou des hypothèses dignes d'attention sur les liens entre les énergies et leur évolution (Antoine Missemer, ainsi que Anaël Marrec et Pierre Teissier). N'aurait-il pas été préférable de réduire les présentations à quelques pages et d'ajouter des études de cas ? Cela aurait permis de mieux exposer le rôle changeant des énergies alternatives au fil des décennies. À quel moment une énergie devient-elle alternative ? Parle-t-on de choses identiques quand on aborde les énergies alternatives du XIX^e siècle et celles du siècle suivant ? Ont-elles une teneur sociopolitique comparable ? De nos jours, les énergies alternatives le sont de moins en moins : elles finissent par prendre place aux côtés des énergies fossiles et du nucléaire. Certaines, comme l'énergie éolienne, commencent même à créer des problèmes environnementaux. S'il ne fait pas de doute que les énergies alternatives ont un bel avenir devant elles, encore faut-il voir dans quelles conditions. Une étude plus spécifiquement vouée aux énergies alternatives aurait sans doute permis de jeter un éclairage plus original. Partie remise ?
Pierre Lanthier, QTR/CIEQ